

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Abderrahmane Mira de Bejaia  
Faculté des lettres et des langues  
Département de français

Mémoire de fin de cycle  
Élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master  
En langue française

Option : sciences du langage

*Thème*

**Les locuteurs non natifs de la ville de Béjaia, entre  
sécurité et insécurité linguistique.**

Élaboré par :

**NAIT BOUDA Latifa  
OUGOUR Siham**

Dirigé par :

**Mme AIT ANNANE Djazira**

*Année universitaire : 2017/2018*





## ***Remerciements***

*Nous remercions toutes les personnes qui nous ont apporté une aide pour que ce travail de recherche soit réalisé, principalement :*

*Notre promotrice madame Ait Annane qui a suivi ce travail avec enthousiasme et disponibilité.*

*Les membres de jury qui ont accepté d'évaluer ce travail et de participer à cette soutenance.*

*A notre ami R.Aberazzak qui nous a beaucoup aidé.*

*Nous remercions vivement nos chers parents qui nous ont soutenues tout au long de la réalisation de ce travail, ainsi qu'à toute nos familles, tantes, oncles, cousins et cousines.*

*Nous remercions chaleureusement tous les participants à notre enquête, particulièrement les locuteurs qui ont accepté de collaborer, sans qui ce travail n'aurait pas abouti.*

## *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail à toute ma famille :*

*Mes chers parents que dieu le tout puissant leur procure une  
longue vie et surtout la bonne santé*

*Mes frères : Mahmoud, Ferhat et Racim*

*A la mémoire de ma tante et de ma grand-mère que dieu leur  
accordent sa miséricorde et les accueillent dans son vaste  
paradis*

*Ma belle famille et mon mari Amine qui a toujours été à mes  
côtés*

*Mes deux meilleures amies : Boualak Megdouda et Ait  
meddour Sarah*

*Mon binôme : Ougour Sihem et toute sa famille*

*Mon cher ami Bizet qui m'a soutenu tout au long de la  
réalisation de ce travail*

*Mes cousins et cousines*

*A toutes les personnes que j'ai connues tout au long de mon  
parcours à l'université*

*Et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la  
réalisation de ce travail.*

***Latifa***

## *Dédicaces*

*Je dédie ce modeste travail à :*

*Mes chers parents, pour tous leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse, leur soutien et leurs prières tout au long de mes études,*

*Que dieu leur procure bonne santé et longue vie.*

*Mes chers frères Chafaa & Amine pour leur appui et leur encouragement, à toute ma famille Tantes, Oncles, cousins et cousines.*

*Mon binôme Latifa et toute sa famille, à Bizet merci pour le soutien l'encouragement et les conseils durant les cinq ans passés*

*Ma sœur du cœur Ferdous Mamouri, et toute sa famille*

*Mes copines d'amour Hanane, Neima, Manissa, Sara, Hassiba et toute l'équipe de Bella beauté et les autres que j'ai connue tout au long de mon parcours universitaire.*

*Et à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin pour que ce travail soit réalisé.*

***Sihem***

# Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>.....</b>
<b>Chapitre I : Définitions de concepts sociolinguistiques et présentation de la situation sociolinguistique de l'Algérie.....</b>	<b>.....</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>.....</b>
<b>1. La sociolinguistique.....</b>	<b>.....</b>
<b>1.1 . La sociolinguistique urbaine.....</b>	<b>5</b>
1.2. La ville .....	6
1.1.2. Le rapport entre langue /identité.....	7
1.3. La notion de la langue maternelle.....	7
1.4. Le plurilinguisme.....	8
1.5. L'alternance codique.....	9
1.6. Les attitudes et les représentations linguistiques.....	10
1.7. La sécurité et l'insécurité linguistique.....	12
<b>II. La situation sociolinguistique en Algérie.....</b>	<b>15</b>
1.2. La langue berbère et ses variétés.....	16
2.2. La langue française.....	17
2.3. La langue arabe.....	18
<b>Conclusion.....</b>	<b>19</b>
<b>Chapitre II : Concepts d'ordre méthodologique et analyse des données.....</b>	<b>.....</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>.....</b>
<b>I .Concepts d'ordre méthodologique.....</b>	<b>20</b>
1.1. Présentation du corpus.....	20

1.2. L'enquête.....	22
1.3. Le choix du questionnaire.....	22
<b>II. Analyse des données .....</b>	
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>25</b>
<b>Bibliographie .....</b>	
<b>Annexe.....</b>	



## *Introduction générale*

## Présentation du sujet de recherche

La langue est une image du comportement social, un outil de communication qui sert à transférer des messages sociaux, une manière particulière de s'exprimer. Chaque communauté se distingue d'une autre par la langue. L'usage de cette dernière représente toutes les dimensions fondamentales du comportement social.

D'après William Labov : «...on conçoit le langage comme étant une forme de comportement social, il est évident que tout progrès théorique dans l'analyse des mécanismes du changement linguistique contribue directement à la connaissance générale de l'évolution sociale »<sup>1</sup>. Selon lui, la langue est déterminante parce qu'elle subit des changements, des influences de la société. Tous les locuteurs d'une langue ne parlent pas nécessairement de la même façon, n'ont pas le même accent et le même vocabulaire.

La sociolinguistique fait de la linguistique son objet d'étude, elle s'intéresse à tout ce qui contribue à expliquer les différences entre les individus d'une société selon leur façon de communiquer, et l'impact du contexte social sur la situation linguistique des locuteurs. Dans cette réflexion notre recherche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, en particulier la sociolinguistique urbaine, qui rend compte du fait que la langue est un système qui manifeste un ensemble de variations dans ses usages, en donnant l'importance au critère spatial.

Nous proposerons de mener notre étude auprès des locuteurs non natifs de Bejaia qui est une ville riches en nombreuses cultures et par la coexistence de nombreuses langues à savoir : l'arabe et ses variétés, le tamazight et ses variétés et le français. A l'intérieur de cette ville, chaque individu, et chaque famille s'identifie et se distingue d'une autre par des symboles, par des formes linguistiques.

Cette étude portera sur l'impact du milieu social sur le parler des locuteurs non natifs de la ville de Bejaïa, ainsi que le phénomène de l'insécurité linguistique chez ces locuteurs.

La notion d'insécurité linguistique prend en charge les liens existants entre la structure linguistique et la hiérarchie sociale. L'étude de ce phénomène devient complexe dans les situations plurilingues et pluriculturelles et l'existence du sentiment d'insécurité linguistique est fréquente dans le milieu plurilingue que dans le milieu unilingue.

---

<sup>1</sup> LABOV, William, *La sociolinguistique*, Paris Minuit, 1976. p98.

## **1. Problématique**

La question principale qui se pose dans la présente étude est la suivante :

Est-ce que le milieu urbain influence-t-il le parler des locuteurs non natifs de la ville de Bejaia ?  
Et s'y sentent-ils en sécurité ou en insécurité linguistique ?

A la suite de la question principale, deux questions se profilent :

- Quelle place les locuteurs attribuent-ils à leur langue maternelle ?
- Quelles sont les langues usuelles des locuteurs ?

## **2. Hypothèses**

Nous avons formulé trois hypothèses qui seront confirmées ou infirmées après l'interprétation des résultats.

- ❖ Les locuteurs attribuent une place importante à leur langue maternelle.
- ❖ La langue kabyle et l'arabe sont les langues usuelles de ces locuteurs.
- ❖ Le milieu urbain influence le parler des locuteurs non natifs de la ville de Bejaia et que cela les met en situation de sécurité ou d'insécurité linguistique.

## **3. Motivations de choix du thème**

Nous avons choisi ce thème par la curiosité de mener une étude sociolinguistique sur le phénomène d'insécurité linguistique qui est fréquent dans notre société.

Quant au choix de la région, il se justifie par le fait que Bejaia est une ville plurilingue qui se caractérise par la coexistence de plusieurs langues, donc elle représente un lieu d'enquête intéressant pour notre thème de recherche.

## **4. Description du corpus et méthodologie**

Dans le cadre de notre recherche, et en vue de réaliser les objectifs que nous avons fixés, au début nous avons constitué un corpus d'un aspect sociolinguistique. Nous avons choisi comme outil de recherche « le questionnaire » que nous supposons convenable pour recueillir les données de notre recherche.

Nous avons interrogé une cinquantaine de locuteurs non natifs de la ville de Bejaia âgés de 20 ans et plus, en prenant en considération les variables de : l'âge, le sexe, le lieu

d'habitation, leurs langue maternelle, dans ce cadre nous avons réalisé un questionnaire de 12 questions.

## **5. Démarche de travail**

Notre étude comprendra deux chapitres :

Le premier chapitre s'intéressera à la définition des concepts théoriques qui sont en rapport avec notre thème de recherche comme : la sociolinguistique, la sociolinguistique urbaine, le contact de langue, le plurilinguisme, l'alternance codique, attitudes et représentations linguistiques, la notion de la langue maternelle... et nous allons évoquer la situation sociolinguistique en Algérie.

Dans le deuxième chapitre, nous définirons en premier lieu les concepts d'ordre méthodologique, tenant la présentation de notre corpus (le questionnaire), les raisons du choix de l'outil de recherche et le lieu de notre enquête. En second lieu, ça sera l'analyse et interprétation des résultats recueillis par le questionnaire, et la vérification des hypothèses que nous avons citées auparavant.

*Chapitre I : Définition des concepts  
sociolinguistiques et présentation de la situation  
sociolinguistique de l'Algérie*

## Introduction

Dans ce premier chapitre, nous avons d'abord donné un aperçu sur la sociolinguistique en général et la sociolinguistique urbaine en particulier, ensuite définies respectivement quelques concepts de base liés au phénomène d'insécurité linguistique, tels que l'alternance codique, le plurilinguisme, les attitudes et représentations linguistiques, etc. Et nous terminerons par une description de la situation sociolinguistique en Algérie et à Béjaïa en enchaînant avec les langues en présence, à savoir l'Arabe et ses variétés, le kabyle et ses variétés et le Français.

### 1. La sociolinguistique

La sociolinguistique est une discipline qui est élaborée dans les années soixante aux USA, l'un de ses pères fondateurs William Labov. Pour lui « *la sociolinguistique ne se confond ni avec la « sociologie du langage » ni avec « l'ethnographie de la parole » Au sens strict, la sociolinguistique est la linguistique elle-même, c'est-à-dire l'étude de la structure et de l'évolution de la langue* »<sup>2</sup>, c'est l'étude du comportement linguistique au sein de la société, elle se concentre sur les situations et les usages du langage en tant qu'activité tout en se basant sur la façon dont nous organisons nos relations sociolinguistiques au sein d'une communauté aussi particulière. Cette dernière est devenue un domaine de recherche très vague, vu que certaines sociétés à travers le monde sont dans un état d'élargissement socioculturel.

La sociolinguistique s'oppose à la théorie linguistique qui affirme que la langue n'est pas affectée par des facteurs géographiques, sociaux et culturels. D'après Henry Boyer « *la sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* »<sup>3</sup>. Cependant, elle considère le langage comme une base sociale qui englobe la totalité des variations linguistiques en présence dans une communauté donnée. Ainsi que, la variabilité des langues qui est la conséquence inévitable du contact de langues. Ce domaine de recherche a donné une grande importance au phénomène linguistique observé en milieu urbain, ce qui a donné naissance à la sociolinguistique urbaine.

---

<sup>2</sup> FORQUIN Jean-Claude, LABOV William, « Sociolinguistic patterns ». In *Revue française de pédagogie*, 1978, volume 42, p. 79-81.

<sup>3</sup> HENRY Boyer, « Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société », Dunod 2eme édition, 1996, p 75

## 1.1. La sociolinguistique urbaine

À partir des années quatre-vingt-dix, la sociolinguistique donne une grande importance à la diversité des phénomènes linguistiques observés en milieu urbain qui est considéré comme un milieu très riche en terme de langue et de culture. La sociolinguistique urbaine est une discipline qui vise à comprendre le rôle joué par la ville dans le comportement linguistique, c'est le rapport entre langues, espaces et ville. Ces dernières sont des réflexions nées dans un champ plurilingue bien entendu, dans le cadre de problématisation du fait urbain et du champ socio-langagier dans les recherches sociolinguistiques, selon Calvet : « *la sociolinguistique urbaine et une sociolinguistique en et de crise. En crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse donc son premier questionnement identitaire et de crise parce qu'elle reflète, comme la sociolinguistique en général, une société qui l'est tout autant* »<sup>4</sup>, ainsi pour répondre aux questionnements sociaux qui relatent l'importance de l'accroissement générale des villes qui est tant quantitatives que qualitatives, et le brassage linguistique des populations migrantes ou non natifs. Toutefois faire de la sociolinguistique dans une ville ne veut pas dire forcément de la sociolinguistique urbaine, et le fait d'utiliser un corpus urbain ne garantit pas que les caractéristiques urbaines soient prises en compte. Il faut dégager ce que ces situations ont de spécifique, elle s'intéresse principalement au terrain urbain pour étudier l'approche sociale des actes des langues.

Thierry BULOT qui a déjà proposé une définition synthétique du fait urbain qui posait un double rapport entre modèles, affirme que « *...le concept (l'urbanisation) renvoie à une dislocation première et située des rapports entre la morphologie urbaine et la fonction sociale des espaces spécifiques et, sur les aspects langagiers, à une recomposition complexe des espaces autour de la mobilité spatiale qui agit à la fois sur les comportements sociolinguistiques.* »<sup>5</sup>

La sociolinguistique urbaine à une série d'études fondées sur des bases essentielles. Premièrement, l'étude de l'histoire des langues en présence dans le milieu urbain, deuxièmement, elle se concentre sur des questions théoriques et des phénomènes résultants du multilinguisme ainsi que les manières dont les citoyens forment leurs communautés

---

<sup>4</sup> CALVET Luis-Jean., *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris, Payot, 1994, P 88.

<sup>5</sup> BULOT Thierry., « Pour une gestion durable des rapports entre le locale et le global (intervention et sociolinguistique urbain » dans klaeager Sabine : Thorle Britta, 2009, p 63-73.

linguistiques. Enfin, l'exploration des relations entre les langues et les identités en milieu urbain, tout en suivant l'évolution de ces langues urbaines.

En effet, la sociolinguistique étudie la langue dans sa situation sociale, dans la ville étant un terrain de rencontre de plusieurs langues et phénomènes linguistiques.

## 1.2. La ville

La ville tient une place importante dans l'étude des pratiques linguistiques, c'est là que les langues prennent vie, la ville est l'endroit parfait pour se rendre compte du statut et de l'évolution des langues à travers la lecture des rapports sociaux, Selon T. Bulot « ...*la ville est certes un espace social, mais plus encore un espace énonciatif qui donne sens et valeur à l'ensemble de pratiques.*»<sup>6</sup>. A partir de cette définition on souligne que la ville est un espace où les identités s'exposent et se confrontent pour se construire selon des processus bien précis, et c'est d'ailleurs là que les individus prennent conscience de l'identité dont ils sont porteurs à travers leurs rencontres dans des lieux publics comme les boulevards, les marchés... Provoquerait par la suite une pratique plurilingue ce qui fait par la suite de la ville un lieu de brassage de langues.

C'est à partir des années 90, que la sociolinguistique donne une grande valeur à la diversité des phénomènes linguistiques présents dans le milieu urbain, ce dernier est considéré comme un milieu très riche en terme de langue et de culture, d'après T. Bulot : « *la ville est un lieu que l'on dit plurilingue, c'est un lieu que l'on dit tendu socialement, puisque des communautés s'y côtoient de manière forte et presque symptomatique, mais dans tous les cas, c'est quelque chose que l'on appelle en sociolinguistique, une matrice discursive* »<sup>7</sup>.

Louis-Jean Calvet a évoqué aussi, dans son ouvrage « *les voies de la ville* » la ville qui est un lieu de brassage et d'unification des langues dont il montre le rôle primordial de ce phénomène linguistique urbain dans ce qui est l'un des grands enjeux de la société actuelle, il a traité « *la ville comme un lieu de brassage des langues* », à travers des recherches de l'école de Chicago qui fut la première à ériger « la ville » en « laboratoire social », de leurs applications aux problèmes linguistiques, de la genèse du plurilinguisme urbain et des fonctions (véhiculaire et identitaire) attribuées aux parlers de la ville.

---

<sup>6</sup> BULOT Thierry., *Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global*, université de Rennes 2, 2001.

<sup>7</sup> BULOT Thierry., « Le français et les villes ». Dans *Dynamique de la langue française au 21<sup>em</sup> siècle : une introduction à la sociolinguistique*, 2011.



### 1.1.2. Le rapport entre langue/identité

Les individus s'en servent pour catégoriser leurs pairs en fonction de la langue qu'ils parlent. Les locuteurs d'une même langue appartiennent au même groupe social, ils se comprennent entre eux et sont facilement identifiés par les autres, c'est-à-dire que le fait de parler un dialecte définit l'identité du locuteur, en ce sens Ahmed BOUOUD déclare que « *Les langues sont des symboles et des marqueurs d'identité ; utilisées par leurs locuteurs pour marquer leurs identités, et aussi pour catégoriser leurs pairs en fonction de la langue qu'ils parlent* »<sup>8</sup>

Il existe un rapport fort entre l'identité et la langue, parce que le fait de parler une langue ou une variété de langue donne le sentiment d'appartenir à cette identité ou à ce groupe social. Dans les situations les plus simples, il n'existe qu'une seule langue parlée par tous les individus partageant la même identité. Cependant, la plupart du temps, nous avons affaire à des situations complexes dans lesquelles les langues concernées sont liées à plusieurs identités. On peut communiquer notre identité sociale par notre façon de parler que par les jugements épilinguistes que l'on porte sur soi-même ou sur les autres.

### 1.3. La notion de la langue maternelle

D'après l'UNESCO, la langue maternelle désigne « *la langue qu'un individu utilise pour la toute première fois dans la vie, qu'il utilise le plus dans les activités quotidiennes globales, dans lesquelles il / elle est bien versées et s'identifie comme appartenant à une communauté linguistique spécifique et ensuite à la société en général.* » C'est souvent celle qu'un individu assimile et comprend mieux, au sens d'une valorisation subjective qu'il fait par rapport aux langues qu'il connaît. Même si le mot *maternelle* vient du mot mère, mais la langue maternelle d'une personne ne désigne pas forcément celle de la mère, c'est-à-dire qu'un enfant élevé par des parents parlant des langues différentes, il peut acquérir ces langues en même temps, chacune pourrait être considérée comme langue maternelle, elle est acquise de manière naturelle par le biais de l'interaction avec l'entourage, et autour des activités du quotidien. La langue maternelle joue un rôle primordial dans la construction de sa propre identité, elle est aussi l'expression d'une culture.

---

<sup>8</sup> BOUOUD Ahmed., *L'amazighité et l'identité linguistique : la langue comme marqueur identitaire*, Rabat, 26 Avril 2011, p. 5.

Le contact de plusieurs langues et systèmes linguistiques donne naissance à différents phénomènes sociolinguistiques qui sont considérés les objets les plus importants à l'étude de la sociolinguistique à savoir le plurilinguisme, l'alternance codique...etc.

#### 1.4. Le plurilinguisme et le contact des langues

Le contact de plusieurs langues dans l'espace urbain témoigne un phénomène sociolinguistique qui est le plurilinguisme où les uns apprennent la langue des autres, du fait d'une grande mixité ethnico-linguistique au sein des familles, des concessions, des quartiers, surtout chez les jeunes citadins entre eux à travers leurs rencontres dans des espaces urbains comme la ville « *les phénomènes linguistiques sont avant tout des phénomènes sociaux infiniment hétérogènes et ouverts intriqués dans l'ensemble des autres phénomènes sociaux* »<sup>9</sup>, Les formes et les fonctions des langues en contact se modifient au rythme des changements sociaux. Les relations d'éducation (le regroupement des jeunes de différentes régions dans un même établissement scolaire, collège, université...), d'amitié ou de voisinage (des nouveaux citadins débarquent dans une nouvelle ville et décident d'apprendre leurs langues) développent et maintiennent le plurilinguisme. Ainsi, le fait de changer de quartier ou de ville peut encore avoir un effet sur la mise en pause de certaines langues et l'accélération d'autres langues.

Dans son ouvrage Sociolinguistique, concepts de bases, Marie Louise MOREAU affirme que Weinreich est le premier linguiste à utiliser l'expression Contact de langues. Pour ce linguiste, il y a contact de langues quand un individu possède plus d'un code linguistique. Ce contact de langues influence le comportement psychologique de l'individu, parce qu'il en maîtrise plus une que l'autre. Selon lui « *toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu. Le concept de contact des langues réfère au fonctionnement psycholinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, donc d'un individu bilingue.* »<sup>10</sup>. En effet, HAMERS et BLANC défendent l'idée que : « *pour un état psychologique d'un individu qui a accès, à plus d'un code linguistique, le degré d'accès varie sur un certain nombre de dimension d'ordre psychologique, sociologique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique* »<sup>11</sup>, autrement dit, l'usage de ces codes

---

<sup>9</sup> MOREAU Marie-louise, « Sociolinguistique, Concepts de Bases », 2e éd, Editions Flammarion, Bruxelles, 1998, p.66.

<sup>10</sup> MEGOUACHE Mounia., *L'alternance codique dans la publicité, Cas du quotidien « El khabar »*, UNIVERSITE de CONSTANTINE 1, 2013, P.28.

<sup>11</sup> J.-F. HAMERS et M. BLANC (1983) : *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

linguistiques varient selon les différentes circonstances sociales, culturelles et même psychologiques.

Le mélange de deux langues dans le discours bilingue peut prendre plusieurs formes et donne naissance à plusieurs processus du point de vue linguistique, un des plus intéressant est sûrement l'alternance codique.

### **1.5. Alternance codique**

On parle d'alternance codique lorsqu'un locuteur n'utilise pas la même langue en parlant avec sa famille ou ses amis, c'est-à-dire qu'en situation de communication avec sa famille il utilise par exemple l'arabe alors qu'avec ses amis il utilise le français, mais à condition que les deux codes soient employés dans le même contexte. Ce concept peut comporter une utilisation de deux ou plusieurs langues dans le même énoncé ou phrase, comme il peut aussi comporter une alternance entre deux dialectes d'une seule langue ou deux variétés de deux langues différentes. Ce phénomène se produit lorsqu'un sujet parlant emploie plusieurs langues et que chacune de ces langues possède des règles différentes par rapport aux autres.

Pour Michel Blanc et Josiane F. Hamers :

Dans l'alternance des codes, deux codes(ou plusieurs) sont présents dans le discours, des segments de discours alternent avec des segments de discours dans une ou plusieurs langues. Un segment(x) appartient uniquement à la langue (LY) il en va de même pour un segment(Y) qui fait partie uniquement de la langue (LY), un segment peut varier en ordre de grandeur allant d'un mot à un énoncé ou un ensemble d'énoncé, en passant par un groupe de mots, une proposition ou une phrase<sup>12</sup>.

Ce phénomène résulte de la diversité des stratégies de communication et des possibilités de choix de la langue que le locuteur dispose.

Ce phénomène linguistique peut se manifester différemment chez les locuteurs bilingues, il est essentiel de noter que certains locuteurs alternent entre deux langues bien différentes involontairement, tandis que d'autres le réalisent consciemment « *La situation de plurilinguisme en Algérie demeure complexe, en raison de la présence et de l'imbrication de*

---

<sup>12</sup> HAMERS, Josiane. F et BLANC, Michel. (1983), *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Mardaga, P. 176.

*plusieurs variétés. Cette diversité linguistique favorise l'apparition du phénomène de l'alternance codique assurant l'intercompréhension au sein de la société algérienne »<sup>13</sup>*

## **1.6. Les attitudes et les représentations linguistiques**

L'étude de la notion de représentation est considérée comme récente, elle est de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission, elle occupe une place très importante dans les études sociolinguistiques. Cette notion de représentation présente de nombreux points communs avec la notion d'attitude car elles sont toutes les deux empruntées à la psychologie sociale. On confond souvent entre les deux notions d'attitude et de représentation, elles sont même des fois utilisées l'une à la place de l'autre alors qu'elles sont deux notions clairement différentes, et ceci s'explique par le fait que l'attitude est généralement définie comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet et les représentations comme « *l'étude contrastive des cultures et des identités (...) de concept ou de méthodes ethnologique* », afin de pouvoir distinguer entre les deux notions attitude et représentation nous citerons quelques définitions de ces concepts.

### **1.6.1. Les attitudes linguistiques**

Les études portant sur les perceptions des locuteurs concernant les langues et leurs usages ont été traitées à travers la notion d'attitude, à partir des années soixante, elles explorent les images des langues pour expliquer les comportements linguistiques, et ceci en donnant importance aux valeurs accordées aux langues et à leurs variétés, et aux évaluations sociales qu'elles éveillent chez les locuteurs. Celle-ci est définie par V. Castellotti. & Moore D. « *comme une disposition à réagir de manière favorable ou non à une classe d'objet* ». <sup>14</sup>

Quelque soit la communauté linguistique, grande ou petite, on trouve toujours des attitudes linguistiques face aux langues parlées par la majorité des membres de cette communauté.

Pour Calvet L.J« les attitudes linguistiques renvoient à un ensemble de sentiments que les locuteurs éprouvent pour les langues ou une variété d'une langue. Ces locuteurs jugent, évaluant leurs productions linguistiques et celles des autres en leur attribuant des dénominations. Ces dernières révèlent que les locuteurs, en

---

<sup>13</sup>ATTABI Saïd., « Paysage sociolinguistique et alternance codique », publié dans le journal d'EL WATANE, 01-03-2012, p.4.

<sup>14</sup> CASTELLOTTI V. & MOORE D., *Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Conseil de L'Europe, Division des politiques linguistiques, Strasbourg, 2002.

se rendant compte des différences phonologiques, lexicales et morphosyntaxiques, attribuent des valeurs appréciatives ou dépréciatives à leur égard »<sup>15</sup>.

En effet, l'ensemble de ces attitudes linguistiques ont une influence sur le comportement linguistique des locuteurs face aux langues en présence, comme elles peuvent porter sur une langue entière et sur l'usage d'une langue spécifique dans un domaine donné. Les études qui portent sur les attitudes linguistiques ont comme but principal l'identification des facteurs qui les engendrent, tels que les facteurs socioculturels (la classe sociale, le lieu de résidence, l'origine ethnique, la langue maternelle, l'âge et le sexe), Les facteurs idéologiques, familiaux, etc.

Donc les attitudes sont un ensemble d'actions et de comportements que peut avoir un locuteur envers une langue, pour ce qui concerne les représentations c'est l'image mentale qu'un individu porte sur une langue et c'est ce qu'on expliquera plus profondément dans ce qui suivra.

## 1.6.2. Les représentations linguistiques

La notion de représentation, comme concept sociologique, est née au début du XX siècle par le sociologue E. Durkheim qui était le premier à incorporer le concept de représentation dans l'analyse des faits sociaux. Selon lui, c'est à travers les représentations que s'expriment les choses de la réalité, E. Durkheim distingue deux types de représentation :

- Représentations collectives (partagées)
- Représentations individuelles (variables)

Le concept de représentation est repris dans le domaine de la psychologie sociale à partir de l'année 1961, par Moscovici. Selon lui, les représentations ont une double fonction « *d'une part celle de permettre aux individus de structurer leur action dans le monde social, d'autre part celle de leur permettre de communiquer, en les dotant d'un code commun* »

En sociolinguistique l'étude des représentations en matière de langue et de langage s'appuie sur celles d'attitudes, et encore plus sur l'analyse des contenus des pratiques des interlocuteurs, l'ensemble d'attitudes et celui de représentations influence sur le comportement linguistique de ces interlocuteurs face à leur langue et celle des autres.

---

<sup>15</sup> CALVET J-L., *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1993, Que sais-je ? p.50

Malgré que les deux notions *attitude* et *représentation* ont un même objet d'étude qui est la langue mais elles n'ont pas le même objectif dans cette étude. L'attitude linguistique vise à montrer comment les locuteurs se positionnent à l'égard des autres langues et la façon dont ils les évaluent, par contre la présentation linguistique détermine les jugements attribués aux langues. Le concept qu'on peut associer à l'étude des représentations linguistiques est inévitablement celui de l'insécurité linguistique.

## **1.7. L'insécurité linguistique**

L'insécurité linguistique est une notion récente qui remonte à l'année 1960. Elle était utilisée pour la première fois par le linguiste W. LABOV, qui dans ses travaux prend en charge les liens existants entre la structure linguistique et la hiérarchie sociale, et il met en évidence deux notions fondamentales dans l'appréhension de l'insécurité linguistique : l'identité sociale et les jugements épi linguistiques, France les actes de parole, jugeant sa propre façon de parler ou celle des autres.

### **1.7.1. La sécurité et l'insécurité linguistique**

Selon Louis-Jean Calvet, la définition de l'idée de couple sécurité/insécurité linguistique se définit comme suite :

*On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme la norme. A l'inverse, il y a insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas.*<sup>16</sup>

A l'inverse, lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme un peu dévalorisante et ont en tête un autre modèle plus prestigieux mais qu'ils ne parlent pas, dans ce cas on parle d'insécurité linguistique.

William LABOV suggère que l'insécurité linguistique se traduit chez les locuteurs par une large variation linguistique et par un effort de correction qui implique des réactions négatives envers la façon de parler qu'ils ont hérité, selon lui, la notion d'insécurité linguistique est associée aux deux concepts fondamentaux de la sociolinguistique : la norme et la communauté linguistique. Cette notion ne se définit pas uniquement comme sentiment d'erreur chez les locuteurs dans leurs situations de communication mais aussi comme de l'hypercorrection.

---

<sup>16</sup> CALVET J-L., *La sociolinguistique*, Collection Que sais-je ?, Paris, 1993, p. 47.

Les recherches de LABOV ont montré que les locuteurs de la petite bourgeoisie sont enclins au phénomène d'insécurité linguistique

Tout indique que les locuteurs de la petite bourgeoisie sont particulièrement enclins à l'insécurité linguistique, d'où il s'ensuit que, même âgés, ils adoptent de préférence les formes de prestige usitées par les membres plus jeunes de la classe dominante. Cette insécurité linguistique se traduit chez eux par une très large variation stylistique ; par de profondes fluctuations au sein d'un contexte donné ; par un effort conscient de correction ; enfin, par des réactions fortement négatives envers la façon de parler dont ils ont hérité.<sup>17</sup>

Labov ne théorise pas vraiment la notion d'insécurité mais il vise à repérer les symptômes de l'insécurité linguistique, chez la petite bourgeoisie que dans les autres classes sociales, parce qu'elle est fortement consciente de la norme et qu'elle auto-dévalorise son propre parler.

Quant à Bourdieu, dans un premier lieu, il dit que

Quand un locuteur se trouve dans une communauté linguistique où est pratiquée une langue qu'il ne maîtrise pas, le sentiment d'insécurité linguistique se traduit chez lui par un effort conscient de correction afin de se rapprocher de l'usage jugé prestigieux. Dans ce cas, les locuteurs rejettent leur façon de parler pour dissimuler leur identité sociale, se voient ridiculisés par le groupe qui détient la forme légitime<sup>18</sup>

Autrement dit, ces locuteurs manifestent une insécurité surtout lorsqu'ils se trouvent placés en situation officielle. Ceci se traduit dans leur discours par des : « corrections ponctuelles ou durables, auxquelles les dominés soumettent, consciemment ou inconsciemment, les aspects stigmatisés de leurs prononciations, de leur lexique (avec toutes formes d'euphémismes) et de syntaxe.

A partir de ces deux points de vue de Labov et de Bourdieu, le phénomène d'insécurité linguistique est universel, les locuteurs se sentent en manque d'assurance lorsqu'ils se trouvent obligés de parler dans une langue différente de leur langue d'appartenance, donc ils seront obligés de suivre la norme qui leur sera conforme.

Dans un deuxième lieu, pour aborder la notion d'insécurité linguistique Bourdieu emploie le terme « *marché linguistique* » dans son ouvrage « *Questions de sociologie* » comme :

Toute situation linguistique fonctionne comme un marché sur lequel le locuteur place ses produits et le produit qu'il produit pour ce marché dépend de l'anticipation qu'il a des prix que vont recevoir ses

---

<sup>17</sup> LABOV W., *Sociolinguistique*, Minuit, Paris, 1976, p.79.

<sup>18</sup> BOURDIEU P., *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, 1982, P.104.

produits... Nous n'apprenons jamais le langage sans apprendre, en même temps, les conditions d'acceptabilité de ce langage. C'est-à-dire qu'apprendre un langage, c'est apprendre en même temps que ce langage sera payant dans telle ou telle situation...»<sup>19</sup>

Dès que deux locuteurs se parlent, cela crée une relation objective entre leurs compétences linguistiques, au sens d'une maîtrise plus ou moins accomplie du langage légitime, et entre leurs compétences sociales, c'est-à-dire : que leur parler dépend de leur âge, de leur statut social, religions, etc. En revanche, on parle de sécurité linguistique, lorsqu'il y a un rapport entre ce qui est équivalent et obéissant à la norme

### **1.7.2. Les types d'insécurité linguistique**

Bourdieu & Dubois(2008), définissent deux types d'insécurité linguistique :

- Insécurité linguistique formelle : elle est liée au sentiment de ne pas être capable de bien parler sa propre langue, comme par exemple : un locuteur parlant arabe ou français, mais il pense qu'il n'utilise pas les mots appropriés ou qu'il est tout simplement mauvais dans cette langue.
- Insécurité linguistique statutaire : elle est liée au sentiment qu'un locuteur pense que sa langue est moins prestigieuse par rapport aux autres langues, l'exemple d'un locuteur étant d'avis que le kabyle est une langue moins importante que le français.

### **1.7.3. La relation entre norme et insécurité linguistique**

En sociolinguistique, la notion de *norme* et une réalité plurielle qui est définie par une communauté linguistique, autrement dit, c'est la communauté linguistique qui détermine les valeurs extralinguistiques d'une variation linguistique. Selon Bretegnier, les normes que génère une communauté linguistique sont responsables de l'insécurité linguistique, il distingue deux visions de la norme et de la communauté linguistique : la vision variationniste et la vision interactionniste :

- Du point de vue des variationnistes, la communauté linguistique partage des normes et des attitudes linguistiques qui sont liées à la stratification sociale.
- Du point de vue interactionnistes : la communauté linguistique partage des normes qui sont des conventions socio-communicationnelles variables en fonction de la situation de

---

<sup>19</sup> BOURDIEU P., *Questions de Sociologie*, Minuit, Paris, 1982, P.98.



communication, c'est-à-dire que le locuteur maintient l'équilibre dans les interactions pour faire progresser les échanges linguistiques.

Bretegnier propose d'envisager un modèle de communauté linguistique

organisé en étagement successif, imbriqué les uns aux autres, allant des communautés les plus abstraites et les plus large, aux communautés les plus restreintes et les plus fermées, chacune d'elles représentant une sphère sociolinguistique, fondées sur le partage d'un ensemble de normes qui définissent les usages comme appropriés/inappropriés, correctes/incorrectes, légitimes/illégitimes, et par conséquent qui définissent également la légitimité ou l'illégitimité des locuteurs au sein de ces sphères, qui les définissent comme inclus ou exclus, intérieur ou extérieur [...].<sup>20</sup>

Elle affirme que les deux phénomènes de sécurité et d'insécurité linguistique sont liés à l'aptitude du locuteur pour se déplacer d'un système de normes à un autre.

## 2. La situation sociolinguistique en Algérie

L'Algérie étant un pays colonisé par différentes civilisations, est caractérisé par la coexistence de plusieurs cultures, langues et variétés langagières, ces colonisateurs ont fait de l'Algérie un pays plurilingue, comme TALEB IBRAHIMI l'a affirmé « *Le paysage linguistique de l'Algérie, produit de son histoire et de sa géographie, est caractérisé par la coexistence de plusieurs variétés langagières [...] cette coexistence se révèle houleuse, fluctuante et parfois conflictuelle dans un champ symbolique et culturel traversé de rapports de domination et de stigmatisation linguistique [...].* »<sup>21</sup>

Le français était la langue la plus dominante pendant la période coloniale entre 1945 et 1962, vu que la France a fait son possible pour imposer sa langue au peuple algérien, elle était la langue la plus utilisée dans tous les secteurs : social, économique, éducatif comme les lieux de travail et les établissements scolaires...etc. actuellement c'est une langue de tous les jours et constitue la langue principale de l'enseignement supérieur.

La langue arabe a pu résister à cette dominance de la langue française et juste après l'indépendance en 1962 elle est devenue la langue officielle et nationale c'est la langue de l'éducation en Algérie, qui est exclusivement utilisée dans la situation d'apprentissage. Cependant, une récente réforme du système éducatif insiste sur l'éducation précoce en langue

<sup>20</sup> BRETEGNIER A., (2002), Cité par Dr. Christiane Félicité, Université de Yaoundé (2011/2012), p.127.

<sup>21</sup> TALEB-IBRAHIMI K., Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, Alger, 1995,p 420.

étrangère, à savoir le français à partir de la troisième année et l'anglais à la sixième année, notamment la langue berbère qui est reconnue en 8 avril 2002 par le parlement algérien comme une deuxième langue nationale et récemment en 2018 après les sacrifices et les luttes de peuples berbères elle est admise comme langue officielle à enseigner dans tout le territoire algérien.

K.T. IBRAHIMI affirme que « *traversés par plusieurs peuples (Phéniciens, romains, vandales, byzantins, arabes, portugais, espagnoles, turcs et enfin français)...* »<sup>22</sup> qui veut dire que l'Algérie est un champ très riche en terme de langues et cultures vu qu'il est traversé par plusieurs colonisateurs.

## 2.1. La langue berbère et ces variétés

La langue berbère ou (Tamazight) est la langue parlée dans plusieurs pays du Maghreb y compris l'Algérie, Maroc, Libye, Egypte, Tunisie. En Algérie une communauté de la population qui dépasse les 25% qui parle la langue berbère, selon Salem CHAKER

Le nombre de berbérophones constitue en lui-même un enjeu politique important dans les pays du Maghreb et il a donc toujours fait l'objet de vives polémiques et d'estimations très divergentes. Pourtant, si l'on soumet à la critique l'ensemble des chiffres avancés par les diverses sources, depuis les débuts de la présence coloniale française jusqu'à nos jours, on peut raisonnablement estimer les berbérophones à : un pourcentage d'environ 25 % de la population en Algérie, soit entre 7 et 8 millions de personnes sur un total de 31 ou 32 millions d'habitants<sup>23</sup>.

La langue berbère a connue plusieurs variétés comme :

### 2.1.1. Le kabyle

Le dialecte kabyle est parlé par une grande communauté de la population algérienne dans différentes wilayas comme Bejaia, Tizi-Ouzou et quelques communes d'autres wilayas comme Sétif et Bouira et même dans des wilayas arabes on retrouve des gens qui parlent kabyle, selon S. CHAKER « *L'immense majorité des arabophones actuels ne sont que des Berbères arabisés depuis des dates plus ou moins reculées. Mais au niveau des réalités socioculturelles présentes, il est évident que la berbérité, la conscience d'être Berbère est liée à*

---

<sup>22</sup> TALEB IBRAHIM K., « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb, 2006, p. 207.

<sup>23</sup> SALEM Chaker., *Manuel de Linguistique Berbère I*, Edition Bouchéne, Alger, 1991. P.8-9.

*la berbérophonie et ne concerne plus qu'une minorité, importante, de la population de ces pays. »<sup>24</sup>*

### **2.1.2. Le targui, le Mzab et le Chaoui**

Ces dernières sont des variétés de la langue berbère qui sont des dialectes de quelques wilayas algériennes, le Targui est le dialecte parlé dans le sud de l'Algérie comme Tamanrasset, le Mzab est le dialecte parlé au Mzab dans le sud comme Ghardaïa, le Chaoui est parlé dans le nord ouest de l'Algérie comme Batna et quelques communes à Biskra.

K.T.IBRAHIM affirme que : « *Les principaux parlers amazighs algériens sont le kabyle ou taqbaylit (Kabylie), le Chaoui ou tachaouit (Aurès), le Mzab (Mzab) et le targui ou tamachek des Touaregs du grand Sud (Hoggar et Tassili).* »<sup>25</sup>

## **2.2. La langue française**

La langue française occupe une place importante dans la société algérienne dans tous les secteurs : économique, éducatif, culturel et cela date depuis l'indépendance, la langue française est la première langue étrangère en Algérie, elle est considérée presque officielle vu que la majorité du peuple algériens la maîtrisent d'une façon très spontanée dans différents domaines, dans ce sens K.T. Ibrahim affirme que :

(...) Elle oscille constamment entre le statut de langue seconde ou véhiculaire et celui de langue étrangère privilégiée. Partagée entre le déni « officiel », d'une part, et la prégnance de son pouvoir symbolique, d'autre part, consacrant un état de bilinguisme de fait sinon de droit – comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus – qui traduit l'ambivalence de la position d'un pays qui est le plus grand pays francophone après la France.<sup>26</sup>

La langue française reste une langue de prestige et de culture, cependant une richesse linguistique pour la culture algérienne dont la majorité des locuteurs algériens utilisent le français dans leur vie quotidienne dans différents domaines, selon K.Taleb Ibrahim « *Le français, langue imposée au peuple algérien par le feu et le sang, a constitué un des éléments fondamentaux utilisés par le pouvoir colonial pour parfaire son emprise sur le pays conquis et*

---

<sup>24</sup> Idem.

<sup>25</sup> TALEB IBRAHIM K., « l'Algérie : coexistence et concurrence des langues », 2006, p. 207-218.

<sup>26</sup> Idem .

*accélérer l'entreprise de déstructuration, de dépersonnalisation et d'acculturation d'un territoire devenu partie intégrante de la « mère patrie », la France. »<sup>27</sup>*

## **2.3. La langue arabe**

L'arabe est la langue d'un nombre très élevé des locuteurs algériens, c'est la langue maternelle de la majorité des algériens comme l'affirme Khaoula Ibrahim *« Elle est la plus étendue par le nombre de locuteurs mais aussi par l'espace qu'elle occupe. En Algérie, mais aussi dans le monde arabe, elle aurait tendance à se structurer dans un continuum de registres (variétés langagières) qui s'échelonnent du registre le plus normé au moins normé »<sup>28</sup>* de ce fait l'arabe se présente selon deux variétés principales :

### **2.3.1. L'arabe classique**

Elle est utilisée généralement dans le secteur éducatif (l'enseignement secondaire et fondamental) et aux universités pour quelques filières, et le secteur administratif notamment religieux, selon A. ABDENOUR *« langue de la révélation du Coran, elle est détentrice selon certains religieux d'une sorte de « légitimité divine ». C'est une langue essentiellement écrite et absolument incompréhensible à l'oral pour un public arabophone illettré. Le discours idéologique dominant la présente comme la seule garante de la personnalité nationale. »<sup>29</sup>*

L'arabe classique n'est pas utilisé au cours de la vie quotidienne des algériens vu sa grammaire qui est un peu compliquée à apprendre et à maîtriser ce qui a fait d'elle une langue d'Etat elle est aussi nommée arabe coranique, arabe moderne standard, arabe grammatical, à ce propos ZABOUT.T écrit *« cette langue étant perçue considéré comme composante essentielle de l'identité du peuple algérien est en quelque sorte le ciment de l'unité nationale. »<sup>30</sup>*

---

<sup>27</sup> TALEB IBRAHIM, K., « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », *L'Année du Maghreb*, I | 2006, p. 207-218.

<sup>28</sup> Idem.

<sup>29</sup> AREZKI Abdenour, *Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien*, université de Bejaïa, 2007, p.23.

<sup>30</sup> ZABOUT T. « Un code swiching Algérie : le parler de Tizi-Ouzou », thèse de doctorat, université de la Sorbonne, 1989, p.80.

### 2.3.2. L'arabe populaire

C'est le dialecte parlé par la plupart des locuteurs algériens, c'est la langue de leur vie quotidienne dont « *l'arabe dialectal est la langue maternelle de 72% de la population algérienne.* » elle se présente en plusieurs variations linguistiques selon les régions géographiques comme l'oranais qui occupe toute la partie occidentale du pays et l'algérois au niveau de la capitale (Alger) et d'autres variétés linguistique au sud de l'Algérie. A ce propos, ARZEKI A. affirme que :

L'arabe dialectal, populaire, ou arabe algérien : bien que d'un usage fort répandu, il est dénommé péjorativement dialecte et considéré inapte à véhiculer les sciences et à être enseigné à l'école ! Les textes officiels n'en font pas ou rarement mention. Toutefois il est la langue maternelle de la majorité de la population (première langue véhiculaire en Algérie) avec certes des variantes régionales qui ne constituent cependant aucun obstacle à l'intercompréhension.<sup>31</sup>

### Conclusion

Pour conclure ce chapitre, nous avons voulu aborder avec précision notre champ disciplinaire et apporter quelques précisions sur certains concepts clefs pour notre étude, en se référant aux travaux de certains linguistes tels que Labov, T. Bulot, P. Bourdieu...etc. Afin de mieux cerner et comprendre le phénomène en question.

---

<sup>31</sup> AREZKI Abdenour.cité par Sabrina MARZOUK, dans *Etude des pratiques langagières des locuteurs de la ville de Bouira*, mémoire de master 2,2013, p.18-23.

## **Chapitre II**

### ***Concepts d'ordre méthodologique et analyse des données***

## **Introduction**

### **1. Concepts d'ordre méthodologique**

Dans le chapitre précédent, nous avons abordé les deux disciplines : « la sociolinguistique urbaine, le plurilinguisme, l'alternance codique... » Et nous avons défini quelques concepts théoriques qui nous semblaient intéressants pour notre thème de recherche. Comme, nous avons abordé brièvement la situation sociolinguistique en Algérie.

Au second chapitre de cette présente étude, nous présenterons notre corpus en premier lieu, ensuite, nous ferons une présentation du lieu d'enquête, l'outil adopté pour le recueil des données et les raisons du choix de cet outil.

Enfin, nous analyserons et interpréterons les données recueillies pendant l'enquête.

#### **1.1. Présentation du corpus**

Le questionnaire est un moyen de recueillir des informations d'une façon méthodique et collective qui s'applique à un ensemble (échantillon) qui doit permettre des inférences statistiques qui se repose sur des questions et des témoignages afin d'étudier des faits psychosociologiques.

Dans le cadre de notre étude nous avons élaboré notre corpus à partir d'un questionnaire que nous avons proposé à nos enquêtés « les habitants non natifs de Bejaia » dans le but d'obtenir les données nécessaires pour notre analyse.

Notre questionnaire comporte (12) douze questions (voir annexe), questions fermées et semi fermées.

En ce qui concerne les questions fermées, la réponse doit être précise, qu'elle soit positive ou négative, on répond par « Oui » ou « Non ». A titre d'exemple : Si vous communiquez dans la ville d'accueil avec votre langue maternelle, vous sentez-vous en sécurité linguistique ?

Quant aux questions semi-fermées, les réponses sont proposées ainsi : Arabe, Kabyle, Français, autres, comme la question suivante : Quelle est votre langue maternelle ?

Nous avons distribué le questionnaire aux locuteurs arrivistes dans la ville de Béjaia ( les habitants non natifs de la ville ) qui ont de différents niveaux sociaux et intellectuels auxquels nous expliquons d'abord le but de l'enquête, leurs éclaircir les questions auxquelles ils ont à

faire en leurs assurant l'anonymat et leurs laisser le temps de répondre aisément à toutes les questions.

Le questionnaire utilisé dans cette étude sociolinguistique a été distribué à 50 participants âgés entre 20 et 40 ans. Dans notre enquête, nous avons choisie de toucher à toutes les catégories des gens arrivistes dans la ville de Bejaia, qui sont : des gens de la vallée (Sidi Aich, Seddouk, Akbou, Ighzer Amokrane, Tazmalt,...), des gens du sahel (Melbou, Souk el Tenine, Kherrata, Derguina), ainsi que des gens d'origine arabe (sétif, oran, alger).

Le but derrière ce choix est d'améliorer et d'enrichir notre travail de recherche. Les locuteurs ont été stratifiés selon l'âge, le sexe, la profession et le lieu d'habitation.

- Le tableau ci- dessous montre l'échantillon réalisé au moyen de quatre groupes :

<b>Age</b>	<b>Homme</b>	<b>Femme</b>	<b>Total</b>
<b>(20-25)</b>	3	22	25
<b>(25-30)</b>	8	6	14
<b>(30-35)</b>	4	3	7
<b>(35-40)</b>	3	1	4
<b>Total</b>	18	32	50
<b>Pourcentage</b>	36%	64%	100%

### **1.1.2. L'enquête**

L'enquête a un rôle fondamental dans tout travail de recherche. Elle constitue un moyen de recueillir les informations et de trouver les éléments de réponses à nos questionnements. L'enquête passe par trois étapes : l'analyse, l'observation et l'explication, c'est ce qui fait d'elle un outil important pour chaque recherche.

L'enquête est soit écrite comme le questionnaire, ou bien orale comme par exemple : les interviews et les entretiens.

Nous avons choisi, dans cette présente étude, l'enquête comme méthode d'investigation scientifique.



### **1.1.3. Notre enquête**

La ville étant un lieu de transmission et d'échange du savoir au niveau scientifique qu'au niveau social et culturel, c'est un lieu favorable à l'analyse des phénomènes sociolinguistiques, c'est là que la langue prend vie, dont les identités s'imposent et se confrontent.

Notre enquête s'est déroulée dans la ville de Béjaïa, dans l'ensemble, un grand nombre de participants à cette enquête vivent dans cette ville mais qu'ils ne sont pas d'origine. La plupart des données ont été recueillies dans un espace allant de la nouvelle ville plus précisément au quartier populaire appelé « Lekhmiss », vue sa population, jusqu'à l'ancienne ville plus exactement « Lassifa », aussi l'université Abderrahmane Mira de Bejaïa, dans les lieux publics comme : la mairie, la poste, l'hôpital et aussi dans les résidences universitaires de Targa Ouzemour et 1000Lits.

### **1.1.3. Le choix du questionnaire**

Nous avons choisi la méthode du questionnaire dans le but de mieux déterminer les informations des personnes interrogées. C'est un intermédiaire entre l'enquêté et l'enquêteur et parce qu'il nous semble le plus juste pour notre thème et il présente plusieurs avantages.

De façon générale, nous avons utilisé cet outil (le questionnaire) parce qu'il nous semble nécessaire dans notre enquête et afin de constituer un corpus important qui répond à notre travail de recherche.

## **2. Analyse des données**

Dans cette partie, nous allons examiner l'ensemble des questions qui sont en rapport avec les hypothèses que nous avons déjà évoqué auparavant.

Nous avons choisi de partager notre analyse selon les hypothèses émises au départ, chaque hypothèse se compose d'un nombre de questions qui sont en relation avec cette dernière. Autrement dit, nous allons traiter les questions en suivant le classement des hypothèses, c'est dire que : en premier lieu nous allons examiner les questions liées à la langue maternelle des enquêtés, en second lieu, les langues en lesquelles nos enquêtés se sentent à l'aise, ensuite, les langues usuelles des locuteurs et en dernier lieu , les questions qui répondent à l'hypothèse de la sécurité et de l'insécurité linguistique chez nos enquêtés, et ceci à été fait dans le but d'avoir un enchaînement dans les réponses et un travail organisé.

Ainsi, nous ferons l'analyse des données recueillies, à partir du questionnaire, en utilisant des tableaux, des histogrammes et des secteurs.

## 2.1. La place de la langue maternelle dans la vie quotidienne des locuteurs non natifs de Bejaia

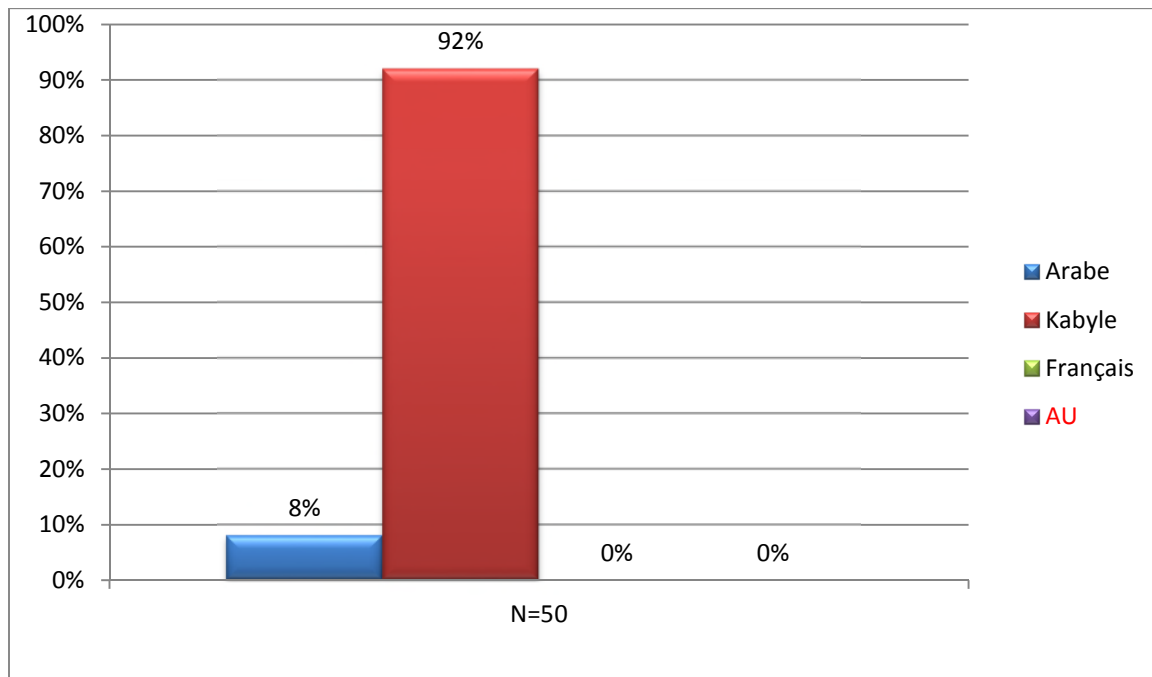
Nous avons consacré la première hypothèse à l'analyse des quatre questions 2, 4, 5, et 6, qui sont en rapport avec la langue maternelle, ces dernières nous aideront à avoir les réponses sur la place que les locuteurs non natifs de Bejaia attribuent à leur langue maternelle dans cette ville.

❖ Question n°2 : Quelle est votre langue maternelle ?

Langues Résultat	Arabe	Kabyle	Français	Autres
Nombre	4	46	0	0
Pourcentage	8%	92%	0%	0%

**Tableau 1 :** *La langue maternelle des enquêtés*

Les données du tableau (1) montre que 92% des enquêtés sont des Kabyles, et 4% ont déclaré que leur langue maternelle est l'arabe, par contre aucun informateur n'a signalé la langue française ou autres comme langue maternelle. L'histogramme ci-dessous présente les résultats de cette question :



**Histogramme 1** : *La langue maternelle des enquêtés*

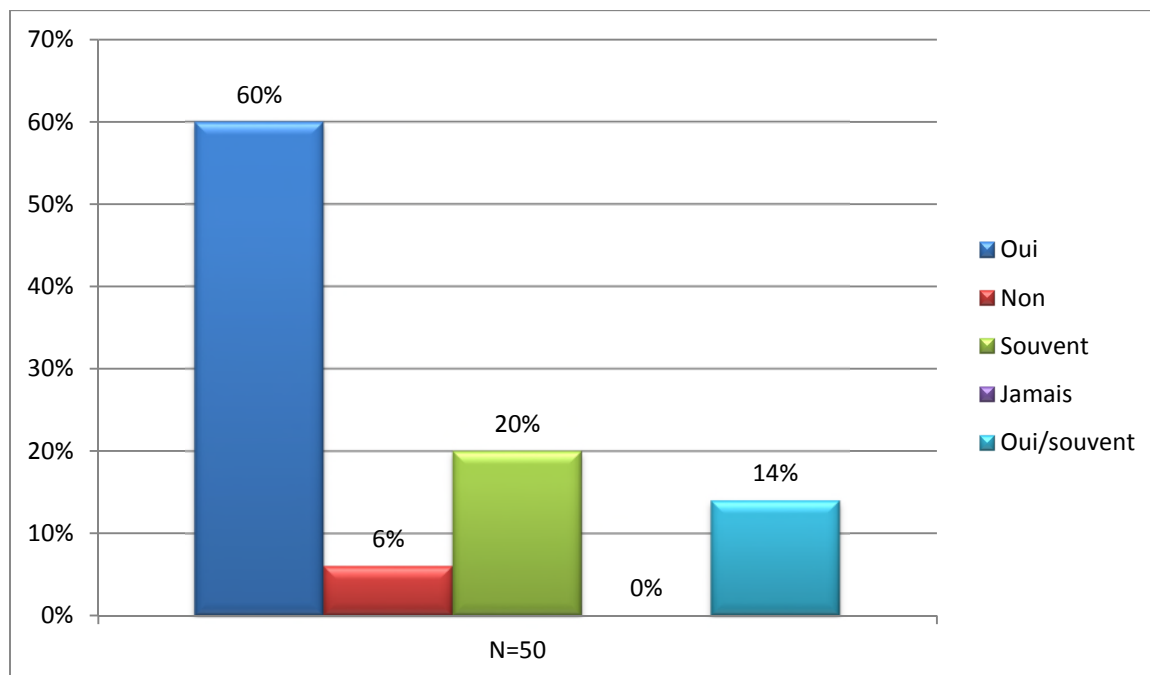
Selon les résultats de l'histogramme (1), nous remarquons que la majorité des locuteurs non natifs de la ville de Bejaia sont des kabyles.

❖ Question n°5 : Communiquez-vous avec votre langue maternelle dans la ville d'accueil ?

Réponses Résultats	Oui	Non	Souvent	Jamais	Oui/Souvent
Nombre	30	3	10	0	7
Pourcentage	60%	6%	20%	0%	14%

**Tableau 2** : *L'usage de la langue maternelle*

Le tableau (2), dévoile que la majorité des enquêtés parlent avec leur langue maternelle dans la ville d'accueil avec un taux de 60%, ainsi nous avons un affectif de 20% des locuteurs qui utilisent leur langue fréquemment (souvent). 14% représentent le nombre des enquêtés qui communiquent dans la ville avec leur langue maternelle de façon habituelle. 6% seulement de l'ensemble des enquêtés déclarent ne pas utiliser leur langue maternelle dans la ville d'accueil. Les résultats sont présentés dans l'histogramme ci-dessous :



**Histogramme 2:** *L'usage de la langue maternelle*

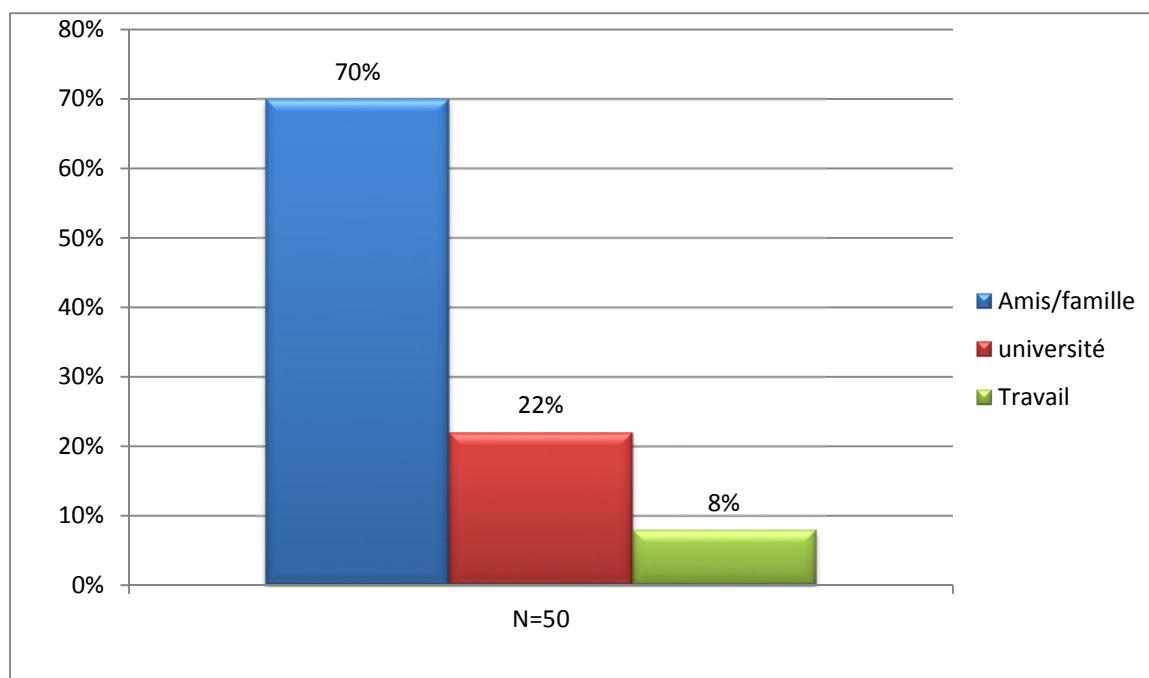
Nous remarquons, là, que le plus grand nombre de nos enquêtés (60%) pratiquent leur langue maternelle dans la ville d'accueil.

❖ Question n°6 : Dans quelle situation vous faites référence à votre langue maternelle ?

Situations Résultats	Amis/famille	Université	Travail
Nombre	35	11	4
Pourcentage	70%	22%	8%

**Tableau 3 :** *Les champs d'usage de la langue maternelle*

Le tableau (3), nous confirme que le plus grand nombre des enquêtés préfèrent parler avec leur langue maternelle quand ils sont en interaction avec la famille ou avec des amis avec un taux de 70%. Ils sont moins nombreux à pratiquer la langue maternelle à l'université (école) avec un indice de 22%. 8% seulement ont déclaré d'avoir recours à leur langue maternelle dans leur domaine professionnel (au travail). L'historgramme ci-dessous nous montre les résultats obtenus :



**Histogramme 3 :** *Les champs d'usage de la langue maternelle*

Nous constatons, à partir de là, que la majorité des locuteurs communiquent avec leur langue maternelle seulement quand ils sont en interaction avec leur famille et amis.

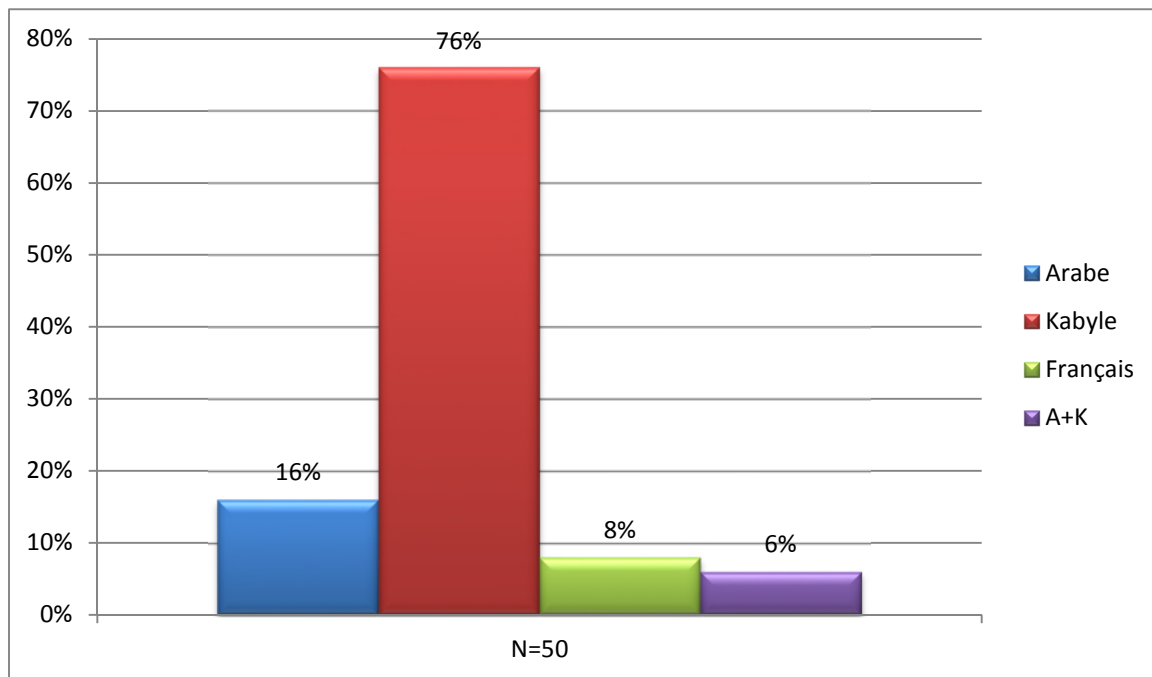
❖ Question n°4 : En quelle langue vous vous sentez plus à l'aise ?

Langues Résultats	Arabe	Kabyle	Français	Arabe/Kabyle
<b>Nombre</b>	5	38	4	3
<b>Pourcentage</b>	10%	76%	8%	6%

**Tableau 4 :** *Les langues parlées par les locuteurs*

On constate, à partir, du tableau (4), que 76% des enquêtés affirment qu'ils se sentent plutôt à l'aise en parlant la langue kabyle par rapport aux autres langues. Lorsqu'on a demandé à ces locuteurs de justifier le choix de leurs réponses, la majorité on répondu qu'il s'agissait de leur langue maternelle. 16% parmi nos informateurs disent que c'est avec la pratique de la langue arabe qu'ils se sentent à l'aise parce que c'est une langue qu'ils maîtrisent bien, 8% uniquement qui déclarent que c'est avec la pratique de la langue française qu'ils se sentent en liberté car c'est une langue de prestige. Les 6% qui restent de nos enquêtés alternent entre les deux langues (Arabe et kabyle). L'histogramme ci-dessous nous diffuse clairement les

résultats :



**Histogramme 4 : Les langues parlées par les locuteurs**

Nous remarquons, là, que le plus grand nombre des locuteurs préfèrent parler la langue kabyle car c'est la langue en laquelle ils s'expriment librement, et c'est parce qu'il s'agit de leur langue maternelle, ainsi ils évitent les situations de malaise.

D'après les réponses de nos enquêtés, la lecture des tableaux et des graphes et l'analyse des résultats, il ressort que la majorité des locuteurs non natifs de la ville de Bejaia sont des kabyles.

Aussi, nous avons conclu, que malgré la coexistence de plusieurs langues dans la ville de Bejaia, les locuteurs attribuent une place très importante à leur langue maternelle, elle est classée en première position, prioritaire par rapport aux autres langues, et ils affirment que c'est la seule langue en laquelle ils s'expriment le mieux et librement. Dans ce cas, nous pouvons dire que la langue maternelle est valorisée et occupe une place importante dans la vie quotidienne des locuteurs.

## **2.2. Les langues usuelles des locuteurs**

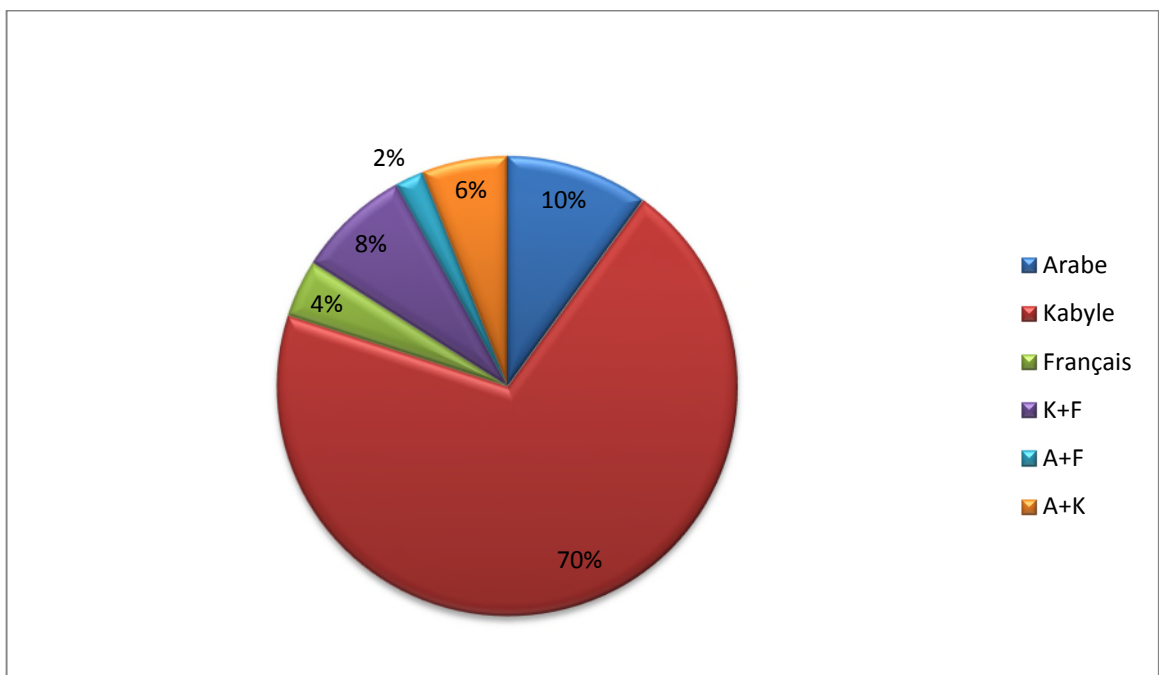
Cette hypothèse est consacrée à l'analyse de la question numéro 3 qui traite les langues que nos enquêtés utilisent quotidiennement.

❖ Question n°3 : Quelle est votre langue usuelle ?

Langues	Arabe	Kabyle	Français	K+F	A+F	A+K
Nombre	5	35	2	4	1	3
Pourcentage	10%	70%	4%	8%	2%	6%

**Tableau 1 : Les langues quotidiennes des locuteurs**

Nous constatons, à partir du tableau (1), que 70% des enquêtés parlent la langue Kabyle quotidiennement, et 5% utilisent l'arabe, le français avec un chiffre de 4%. Par ailleurs, nous avons remarqué que nos informateurs alternent entre trois langues à savoir le kabyle, le français l'arabe. 6% entre arabe et le kabyle, et entre Kabyle et français avec un taux de 8%. Les 2% restant alternent entre arabe et français. Le secteur ci-dessous nous confirme les résultats obtenus :



**Secteur 1 : La langue la plus utilisée par nos enquêtés**

Nous remarquons, là, que la majorité des locuteurs sont plutôt monolingue et d'autres bilingues.

En analysant les données du tableau et de l'histogramme, nous avons pu comprendre que la langue usuelle de la majorité de nos enquêtés est le kabyle. Aussi, nous avons conclu qu'il y'a deux types de locuteurs : monolingues, parlant kabyle revendiquant qu'il s'agit de leur

langue maternelle. Le deuxième type de locuteurs sont des bilingues, utilisant (kabyle+français), (arabe+français) et (arabe+kabyle).

De manière générale, les langues usuelles des locuteurs sont le kabyle, qui occupe la première place, et l'arabe en deuxième lieu.

### **2.3. L'influence du milieu urbain sur le parler des locuteurs non natifs de Bejaia et sur leur situation linguistique.**

Nous tacherons d'analyser, dans cette partie, les cinq questions 7,8,9,10, et 11 qui vont confirmer ou infirmer l'hypothèse ci-dessus.

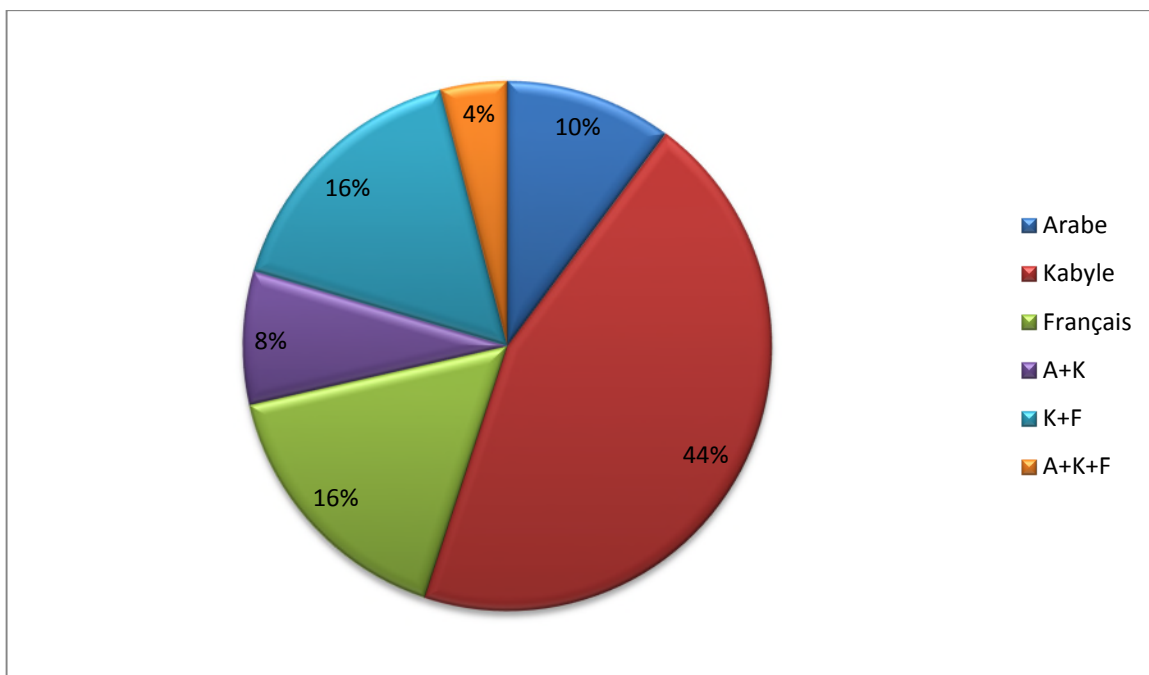
- ❖ Question n°9 : Quelle langue utilisez-vous pour communiquer avec les habitants natifs de la ville d'accueil ?

<b>Langues Résultats</b>	<b>Arabe</b>	<b>Kabyle</b>	<b>Français</b>	<b>A+K</b>	<b>A+F</b>	<b>K+F</b>	<b>A+K+F</b>
<b>Nombre</b>	5	22	8	4	1	8	2
<b>Pourcentage</b>	10%	44%	16%	8%	2%	16%	4%

**Tableau 1 :** *Les langues utilisées dans la ville de Bejaia par nos enquêtés*

Les données relevées du tableau (1), nous confirment que nos enquêtés sont nombreux à communiquer avec les habitants natifs de la ville d'accueil en utilisant le kabyle avec un taux de 44%. 16% ont déclaré qu'ils pratiquent le français, quant aux 40% qui restent ils alternent entre les langues à savoir (arabe+kabyle), (arabe+français), (kabyle+français), (arabe+kabyle+français).





**Secteur 1 : Les langues utilisées dans la ville de Bejaia**

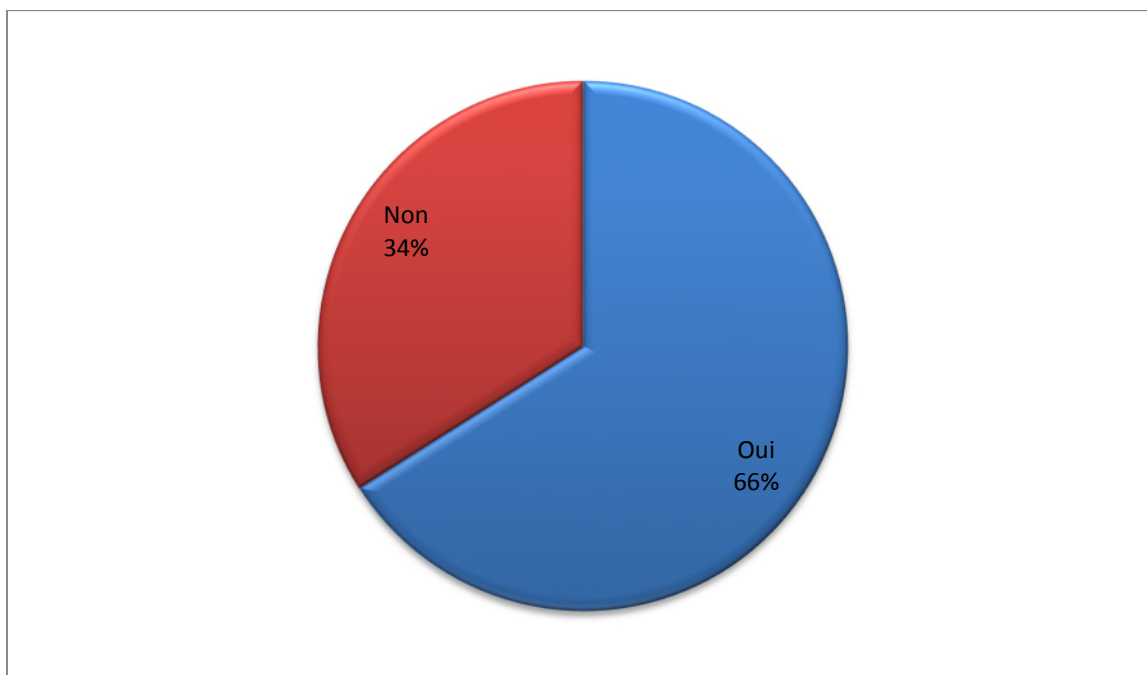
Nous constatons, donc, que la majorité de nos informateurs préfèrent communiquer avec les habitants natifs de la ville de Bejaia en utilisant le kabyle qu'ils considèrent comme marque de leur identité. Quant aux autres, ils préfèrent alterner entre les trois langues présentes dans cette ville.

❖ Question n°10: Selon vous, est-ce que le milieu urbain influence votre parler ?

Réponses Résultats	Oui	Non
Nombre	33	17
Pourcentage	66%	34%

**Tableau 2 : L'influence de la ville sur la langue des locuteurs**

Nous constatons, à partir de la lecture du tableau (2), que 66% de nos enquêtés sont influencés par les langues qui coexistent dans la ville Bejaia. Quant aux 34% qui restent déclarent le contraire.



**Secteur2 : L'influence du milieu urbain sur la langue des locuteurs**

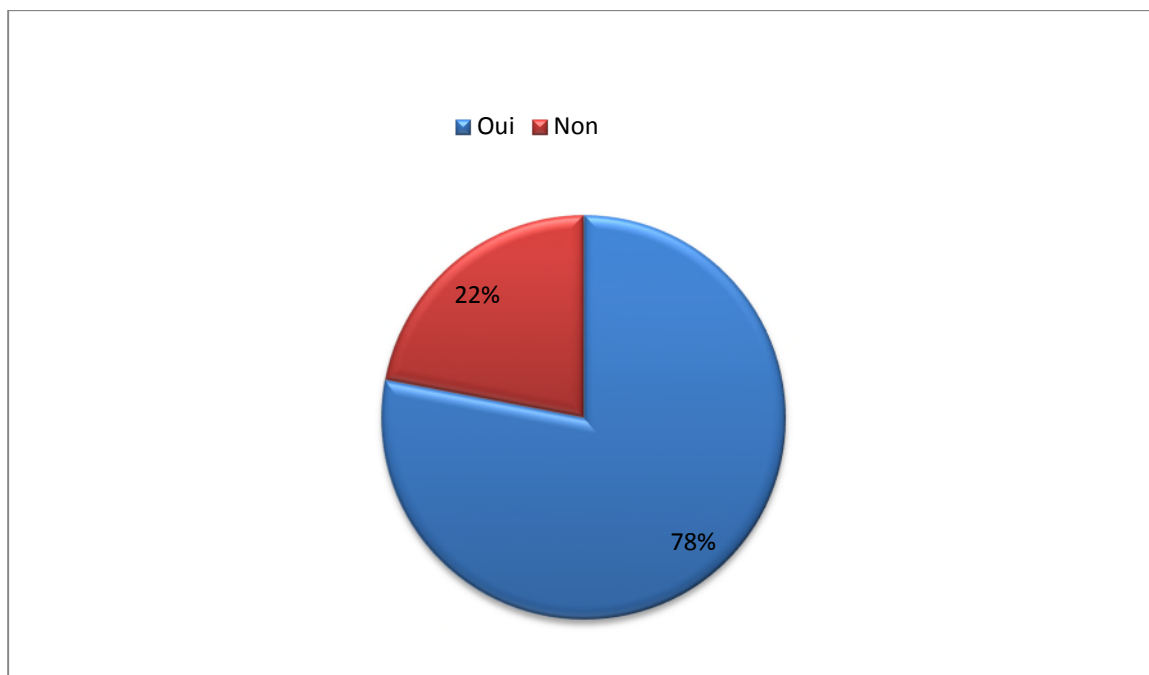
Nous constatons, à partir des données du secteur (2), que le plus grand nombre de nos enquêtés ont répondu que le milieu urbain influence leur parler. Ils ont justifié leurs réponses par le fait de la présence de plusieurs langues dans la ville de Bejaia, et aussi par les différentes fréquentations qu'ils subissent au sein de cette ville, autrement dit, selon eux, ce changement est majoritairement dû à leurs interactions avec leurs amis.

❖ Question n°11 : Si vous changez de lieu, changez-vous votre parler ?

Réponses Résultats	Oui	Non
<b>Nombre</b>	39	11
<b>Pourcentage</b>	78%	22%

**Tableau 3 : Le changement que subit la langue au sein de la ville**

Selon les données de ce tableau (3), 78% des locuteurs ont déclaré qu'ils changent leur façon de parler à chaque fois qu'ils changent de milieu (place), par contre la minorité a déclaré le contraire avec un taux de 22%.



**Secteur3 : Le changement de la langue dans la ville**

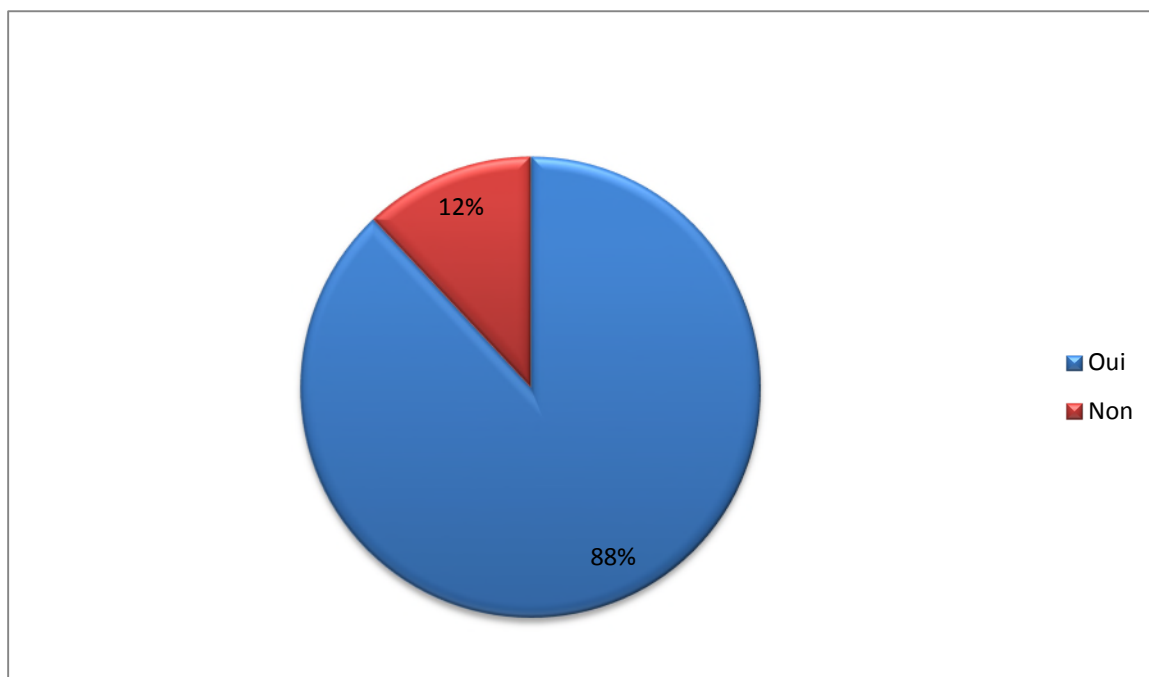
On remarque, à partir de la lecture du tableau et du secteur ci-dessus, que le nombre des enquêtés qui ont répondu que leur parler change est plus élevé.

Nous avons demandé à nos enquêtés de justifier leur choix, ceux qui ont répondu par un « Oui » disent qu'ils changent leur parler dans le but de faciliter l'accès à l'information.

- ❖ Question n°7 : Si vous communiquez dans la ville d'accueil avec votre langue maternelle, vous vous sentez en sécurité linguistique ?

<b>Réponses</b> <b>Résultats</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>
<b>Nombre</b>	44	6
<b>Pourcentage</b>	88%	12%

**Tableau 4 : La sécurité linguistique chez les enquêtés**



#### **Secteur4 : La sécurité linguistique chez nos enquêtés**

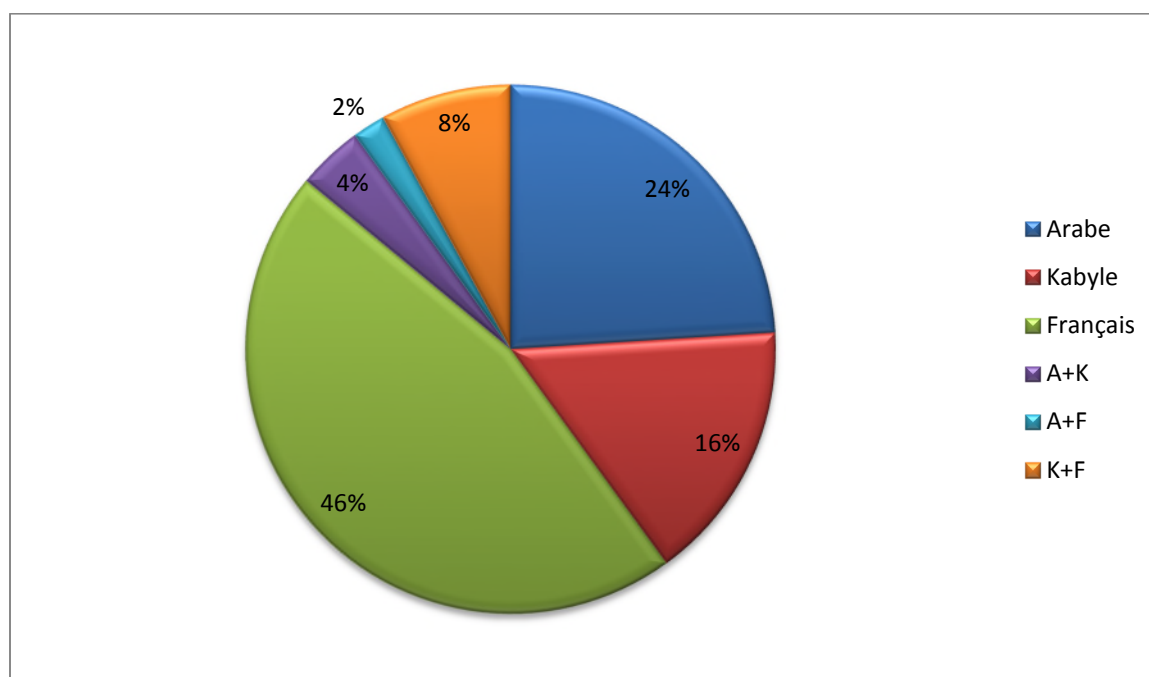
A partir de la lecture du secteur et du tableau ci-dessus, il ressort qu'un grand nombre de nos enquêtés déclarent qu'ils se sentent en sécurité linguistique avec un chiffre de 88%. Ils sont moins nombreux à confirmer qu'ils ne sont pas en sécurité linguistique avec un taux de 12%, lorsqu'on a demandé aux informateurs de justifier leur choix, ils ont répondu qu'ils se sentent en sécurité seulement quand ils sont dans la région ou tout le monde partage la même langue maternelle.

Nous remarquons, là, que même si les locuteurs communiquent dans la ville d'accueil avec leur langue maternelle mais ça les empêche pas de se sentir en situation de sécurité linguistique.

❖ Question n°8 : Quelle langue utilisez-vous quand vous vous sentez en insécurité linguistique ?

Langues Résultats	Arabe	Kabyle	Français	A+K	A+F	K+F
<b>Nombre</b>	12	8	23	2	1	4
<b>Pourcentage</b>	24%	16%	46%	4%	2%	8%

**Tableau 5 : Les langues parlées en cas d'insécurité linguistique**



**Secteur5 : L'insécurité linguistique chez nos enquêtés**

On remarque d'après les données du tableau et de ce secteur ci-dessus, qu'en cas d'insécurité linguistique chez certains locuteurs, ces derniers se réfèrent à la langue française avec un chiffre de 46%, d'autres pratiquent le kabyle avec un taux de 24%, aussi, parmi nos informateurs on trouve 16% qui utilise l'arabe, quand aux 14% qui restent, ils mélangent entre : (arabe+kabyle), (arabe+français), et (kabyle+français).

D'après les réponses de nos informateurs et à partir de l'analyse des tableaux, des histogrammes et des secteurs, nous concluons que la majorité de nos enquêtés partagent l'idée du fait que le milieu urbain influence leur parler et ce par le fait de la coexistence de plusieurs langues. Dans ce cas on pourrait dire certainement qu'une fois le locuteur change de milieu il change aussi sa façon de parler mais c'est seulement dans le but de mieux transmettre le message quand il est en interaction avec un autre locuteur qui ne partage pas la même langue maternelle que lui.

Malgré les changements que les locuteurs non natifs de la ville de Bejaia subissent, sur le plan linguistique, mais ils restent en dehors de la situation de malaise ou d'insécurité linguistique.

## **Conclusion**

Après avoir analysé les données des questionnaires, il ressort que même si le milieu urbain influence le parler des locuteurs non natifs de Bejaïa, leur langue maternelle garde toujours sa place dans la société. Malgré le contact avec les autres langues, la langue kabyle reste la langue la plus utilisée au quotidien, et la priorité des locuteurs que ce soit à la maison, à l'école, ou dans la rue.

De ce fait, on confirme que même s'il coexiste de différentes langues dans la ville de Béjaïa, cette dernière reste loin d'être touchée par le phénomène linguistique appelé : l'insécurité linguistique.



## *Conclusion générale*



## Conclusion

Dans le cadre de cette étude sociolinguistique, nous avons tenté d'analyser et de réunir les résultats nécessaires pour étudier le phénomène d'insécurité linguistique chez les locuteurs non natifs de Bejaia. A partir de l'analyse que nous avons effectuée, nous avons pu arriver aux conclusions suivantes :

Sur le plan linguistique, la ville de Bejaia se caractérise par la coexistence de plusieurs langues à savoir le kabyle et ses variétés, l'arabe et ses variétés et le français qui se présente comme langue étrangère appréciée par les locuteurs de cette ville.

Le kabyle, qui est la langue maternelle de la majorité de nos enquêtés, gagne la première place dans la société, elle est utilisée largement dans tous les domaines de leur vie quotidienne. Les locuteurs de cette ville, attribuent une place très importante à leur langue maternelle, malgré la présence des autres langues, car pour eux elle représente un symbole de l'identité et de la fierté. De là, nous pouvons dire que le kabyle en tant que langue occupe une place prioritaire, par rapport aux autres langues (arabe et français), dans la vie des locuteurs.

Aussi, le kabyle et l'arabe demeurent les langues les plus utilisées de façon habituelle par les habitants de la ville de Bejaia. Nous confirmons, à partir de là, l'hypothèse que nous avons citée au départ, du fait que l'arabe et le kabyle seront les langues usuelles des locuteurs.

Au terme de notre étude, nous avons pu arriver à notre objectif qui consiste à démontrer si le milieu urbain influence le parler des locuteurs non natifs de la ville de Bejaia ? Et est ce que ces derniers sont en sécurité ou en insécurité linguistique ?

Ce qu'il faut retenir comme important, dans ce cas, c'est que malgré que ces locuteurs vivent dans une ville plurilingue où plusieurs langues se présentent, et malgré que la majorité d'entre eux ont déclaré que le milieu urbain influence leur parler, ça ne veut pas dire en aucun cas que ces derniers sont en situation d'insécurité linguistique, puisque ils ne changent pas leur parler par le sentiment de malaise ou par honte mais c'est dans le but de mieux s'exprimer car dans cette ville les locuteurs ne partagent pas la même langue maternelle.

De ce qui précède, nous pouvons constater que les résultats de l'analyse des données ont confirmé les hypothèses que nous avons émises dans notre introduction.

La présente étude, reste un début de la recherche sur le phénomène d'insécurité linguistique chez les locuteurs non natifs de la ville de Bejaia. Nous envisagerons d'étudier, au

futur, ce phénomène de manière approfondie. Il serait intéressant, dans la nouvelle recherche, d'interroger un nombre plus important de locuteurs pour pouvoir obtenir plus d'informations et de résultats sur le phénomène en question.

## *Bibliographie*

## Les références bibliographiques

- AREZKI Abdenour, *Le rôle et la place du français dans le système éducatif algérien*, université de Bejaïa, 2007.
- AREZKI Abdenour, cité par Sabrina MARZOUK, dans *Etude des pratiques langagières des locuteurs de la ville de Bouira*, mémoire de master 2, 2013.
- ATTABI Saïd, « Paysage sociolinguistique et alternance codique », publié dans le journal d'EL WATANE, 01-03-2012.
- BOUOUD Ahmed, *L'amazighité et l'identité linguistique : la langue comme marqueur identitaire*, Rabat, 26 Avril 2011.
- BOURDIEU P, *Questions de Sociologie*, Minuit, Paris, 1982.
- BOURDIEU P, *Ce que parler veut dire*, Fayard, Paris, 1982.
- BRETEGNIER A, (2002), Cité par Dr. Christiane Félicité, Université de Yaoundé (2011/2012).
- BULOT Thierry, *Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global*, université de Rennes 2, 2001.
- BULOT Thierry, «Le français et les villes ». Dans *Dynamique de la langue française au 21<sup>em</sup> siècle : une introduction à la sociolinguistique*, 2011.
- BULOT Thierry, « Pour une gestion durable des rapports entre le locale et le global (intervention et sociolinguistique urbain) » dans Klaeger Sabine : Thorle Britta, 2009.
- CALVET J-L, *La sociolinguistique*, PUF, Paris, 1993. Collection Que sais-je ?
- CALVET Luis-Jean, « Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique urbaine », Paris, Payot, 1994.

- CASTELLOTTI V. & MOORE D, *Représentations sociales des langues et enseignements. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe*, Conseil de L'Europe, Division des politiques linguistiques, Strasbourg, 2002.
- FORQUIN Jean-Claude, LABOV William, « Sociolinguistic patterns ». In *Revue française de pédagogie*, 1978, volume 42.
- HENRY Boyer, « Éléments de sociolinguistique : langue, communication et société », Dunod 2eme édition, 1996.
- F. HAMERS et M. BLANC (1983) : *Bilinguisme et bilinguisme*, Bruxelles, Pierre Mardaga.
- LABOV W, *Sociolinguistique*, Minuit, Paris, 1976.
- MEGOUACHE Mounia, *L'alternance codique dans la publicité, Cas du quotidien « El khabar »*, UNIVERSITE de CONSTANTINE 1, 2013.
- MOREAU Marie-louise, « Sociolinguistique, Concepts de Bases », 2e éd, Editions Flammarion, Bruxelles, 1998.
- SALEM Chaker., *Manuel de Linguistique Berbère 1*, Edition Bouchéne, Alger, 1991.
- TALEB IBRAHIM K, « L'Algérie : coexistence et concurrence des langues », L'Année du Maghreb, 2006..
- TALEB-IBRAHIMI K, *Les Algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Alger, 1995.
- ZABOOT T. *Un code swiching Algérie : le parler de Tizi-Ouzou*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, 1989.

## *Annexes*

# *Questionnaire*

Dans le cadre d'une étude sociolinguistique dont le but est de montrer si le milieu urbain influence les pratiques langagières des gens non natifs de la ville de Bejaia, et de démontrer si ces derniers sont en sécurité ou insécurité linguistique, nous avons réalisé ce questionnaire dans le but de mieux cerner et comprendre le thème traité.

Nous vous prions de bien vouloir répondre soigneusement aux questions posées

1 / Sexe : masculin  féminin

Age : .....

Profession : .....

Lieu d'habitation : .....

2 / Quelle est votre langue maternelle ?

Arabe  Kabyle  Français  autres

3 / Quelle est votre langue usuelle (quotidienne) :

Arabe  Kabyle  Français  autres

4 / En quelle langue vous vous sentez plus à l'aise ?

Arabe  Kabyle  Français

- Dites pourquoi :.....  
.....

5 / Communiquez-vous avec votre langue maternelle dans la ville d'accueil ?

Oui  Non  Souvent  Jamais

6/ Dans quelle situation vous faites référence à votre langue maternelle ?

A l'école/Université  Dans la ville

Avec les amis  Au travail

Avec la famille

7/ Si vous communiquez dans la ville d'accueil avec votre langue maternelle, vous vous sentez en sécurité linguistique ?



Oui  Non

- Si c'est non, dites dans quelle situation vous vous sentez en sécurité linguistique ?

.....

8/ Quelle langue vous utilisez quand vous vous sentez en insécurité linguistique ?

Arabe  français  kabyle  autres

9/ Quelle langue utilisez-vous pour communiquer avec les habitants natifs de la ville d'accueil ?

Arabe  français  kabyle  autres

10/ Selon vous, est ce que le milieu urbain influence votre parler?

Oui  Non

- Si c'est oui, quels sont les facteurs qui influencent votre parler ?

Les amis  L'école/Université

Les langues en présence  les autres cultures

11/ Si vous changez de lieu, changez-vous votre parler ?

Oui  Non

- Si c'est oui, dites pourquoi ?

Pour faciliter l'accès à l'information

Pour mieux transmettre le message

Par plaisir

Par un sentiment de malaise

12/ Quels sont les dangers que représentent les langues en présence sur la votre ?

L'ignorance de la langue maternelle

La langue maternelle perd sa place dans la société

La fusion des autres langues dans la langue maternelle

## **Abréviations**

## **Présentation des données du questionnaire**

Nous allons présenter les réponses de nos enquêtés sous forme de lettre, comme suit :

- La lettre (F) = La langue française
- La lettre (K) = La langue kabyle
- La lettre (A) = La langue arabe
- Les lettres (AU) = Autre

## **Résumé**

L'objectif de notre sujet de recherche est de montrer le rôle de l'influence du milieu urbain sur le parler des locuteurs non natifs de la ville de Bejaïa, ainsi que le phénomène de l'insécurité linguistique chez ces locuteurs, notre choix à tomber sur la ville de Bejaia car c'est une ville plurilingue qui se caractérise par la coexistence de plusieurs langues, pour répondre à notre problématique, une expérience incluant la distribution d'un questionnaire a été conduite, dont nous avons interrogé un certains nombres de locuteurs non natifs de la ville de Bejaia.

Notre travail de recherche a été subdivisé en deux chapitres : le premier que nous avons nommé « cadre théorique » inclue la définition des concepts sociolinguistiques et présentation de la situation sociolinguistique en Algérie, et le deuxième « cadre pratique », comporte le concept d'ordre méthodologique et l'analyse des données

D'après notre analyse on a remarqué que la majorité de nos enquêtés partagent l'idée du fait que malgré le milieu urbain influence leur parler, leur langue maternelle garde toujours sa place dans la société, et reste la priorité de ces locuteurs.

Autrement dit, malgré les changements que subies les locuteurs non natifs de la ville de Bejaia, sur le plan linguistique, ils restent en dehors de situation d'insécurité linguistique.

**Mots clés : plurilinguisme- contact de langues- sécurité linguistique- insécurité linguistique-**